



GILLES TEULIÉ

HISTOIRE DE

L'AFRIQUE DU SUD

DES ORIGINES À NOS JOURS



Tallandier

HISTOIRE DE
L'AFRIQUE DU SUD

DU MÊME AUTEUR

- Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902). Étude des cultures populaires et des mentalités en présence*, Montpellier, Presses de l'université Montpellier 3, 2000.
- La Chapelle Victoria. Une histoire de la reine Victoria, des Anglais et de protestants de Grasse*, Grasse, Tac-Motifs des Régions, 2013.
- Aux origines de l'apartheid. La racialisation de l'Afrique du Sud dans l'imaginaire colonial*, Paris, L'Harmattan (Eugénisme et Racisme), 2015.
- (Avec Matthew Graves) *Histories of Space / Spaces of History*, E-rea, revue en ligne du LERMA 14.2 2017, <http://ereaa.revues.org/5649>.
- (Avec M.-C. Barbier) *L'Afrique du Sud, de nouvelles identités ?*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence (Monde contemporain), 2010.
- (Avec Mélanie Joseph-Vilain) *Healing South African Wounds*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée (Les Carnets du Cerpac, 7), 2009.
- (Avec Dominique Cadinot et Michel Prum) *Guerre et race*, Paris, L'Harmattan (Eugénisme et Racisme), 2009.
- (Avec Laurence Lux-Sterritt) *War Sermons*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2009.
- Victorian Representations of War*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée (Cahiers victoriens et édouardiens, 66), 2007.
- Religious Writings and War*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée (Les Carnets du Cerpac, 3), 2006.
- (Avec Sylvie Mathé) *Cultures de la confession. Les formes de l'aveu dans le monde anglophone*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2006.
- Écritures et histoire en Afrique du Sud, Palabres*, 5/1, Bayreuth, université de Bayreuth, 2003.

Gilles Teulié

HISTOIRE DE
L'AFRIQUE DU SUD

Des origines à nos jours

TALLANDIER

Cartographie : © Éditions Tallandier/Légendes cartographie, 2019

© Éditions Tallandier, 2019
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-2873-9

À Laure, Emmanuel, Brice,
Marie et Alexandre
À mes fidèles relectrices,
Françoise Robert-Boyac
et Yvonne Bossi
À mes étudiant·e·s
À Karin

INTRODUCTION

Lorsque Nelson Mandela devient le premier président noir de la République d’Afrique du Sud en 1994, il déclare que le temps de la guérison des blessures est arrivé. Sans qu’il y mette fin, ce discours inaugural rappelle des siècles de conflits, tensions et affrontements entre Africains, entre peuples africains et colons blancs, mais également entre Blancs et projette le pays dans une période post-apartheid pleine d’espoir et de remise en question. Si, pendant un temps, l’Afrique du Sud est présentée comme « la nation arc-en-ciel », tant la diversité ethnique de sa population est grande, Nelson Mandela cherche à lui forger une identité qui se veut unificatrice avec plus ou moins de bonheur. Aujourd’hui, ce pays est beaucoup moins en vue sur la scène internationale qu’il ne le fut pendant l’apartheid et la période de son démantèlement, mais il n’en reste pas moins l’un des acteurs majeurs et les sixièmes élections présidentielles multiraciales prévues pour le mois de mai 2019 vont sans doute éveiller la curiosité des lecteurs français qui ont depuis longtemps des liens affectifs avec ce pays. C’est pour cela que les Français ont toujours gardé un œil sur cette lointaine contrée qui les attire de plus en plus comme touristes. Mais c’est un pays complexe, avec une

histoire non moins complexe et des relations humaines compliquées.

En sa qualité de puissance africaine importante, le rôle de l'Afrique du Sud sur le continent africain est indéniable, et son appartenance au Brics¹ une force qui en fait un pays d'avenir sur l'échiquier mondial. Mais pour bien saisir la complexité de la construction de cette nation, il faut aller au-delà des clichés et stéréotypes issus de l'apartheid qui proposent une vision manichéenne des oppositions en présence. Même s'il y a bien eu une perpétuelle violence interethnique entre les différents groupes qui peuplent ou ont peuplé l'Afrique du Sud, on peut se demander si ce pays a jamais été « en paix avec lui-même », pour reprendre une expression de Nelson Mandela.

On se souvient qu'il fut un temps, lorsque les caravelles portugaises se sont lancées à la conquête du monde, où l'Afrique du Sud était à la croisée des chemins, où tous les vaisseaux qui partaient en Orient ou en revenaient devaient passer par ce qui allait devenir Le Cap. Grâce à la découverte des richesses minières (or, diamants, platine, cuivre, manganèse, etc.), les perspectives ouvertes de développement économique ont été à l'origine d'une forte migration volontaire (colons) ou involontaire (esclaves) qui, d'abord concentrée autour de la ville du Cap, s'est répandue au fil du temps dans toutes les zones qui constituent désormais l'Afrique du Sud. Dans cette optique, l'histoire chronologique que nous proposons a pour mérite de mettre en exergue les nombreuses évolutions de l'Afrique, à présent excentrée par rapport aux routes commerciales, en parti-

1. Brics est un acronyme anglais pour désigner un groupe de cinq pays qui se réunissent depuis 2011 en sommets annuels : Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud (en anglais : Brazil, Russia, India, China, South Africa).

culier depuis l'ouverture du canal de Suez et de celui de Panama, puis du fait de l'utilisation des avions-cargos qui permettent de transporter quantité de biens à travers le monde en un temps record.

On dit que l'on peut trouver toutes les religions en Afrique du Sud car la mosaïque humaine sud-africaine est originaire des quatre coins du monde. Mais mis à part la constitution de groupes ethniques créés par la rencontre de leurs membres (les Métis du Cap, les Malais du Cap, les Griquas ou les Xhosas qui possèdent des gènes khoesan ainsi que les fameux « clics » de leur langue), l'Afrique du Sud est loin d'être un *melting-pot* à l'américaine où, pendant longtemps, on a fait en sorte que tous les nouveaux arrivants se fondent dans la masse. Les différences ethniques et les dissensions trop nombreuses ont toujours ancré les individus dans une culture, une langue en particulier et une communauté qui leur a servi d'élément identificatoire fort, mais a par conséquent séparé voire opposé les divers groupes. C'est ainsi que la nouvelle Afrique du Sud multiraciale de 1994 a reconnu onze langues officielles sur son territoire, sur les trente-cinq parlées dans le pays, afin de montrer que ce dernier est uni dans sa diversité. La reconnaissance de cette diversité est passée par le prisme de l'apartheid qui, pendant un demi-siècle, a établi des modes opératoires permettant d'identifier, de classer, voire de codifier l'individu afin qu'il puisse être plus facilement gérable (à l'aide des *pass*) et que l'État puisse séparer et ségréguer pour mieux gouverner.

Aujourd'hui, obtenir l'égalité entre tous dans une Afrique du Sud post-apartheid est la principale gageure à laquelle doit faire face le gouvernement. Ainsi, des groupes ethniques se trouvent lésés par le choix de ne reconnaître que onze langues officielles et aimeraient bien que la leur

soit aussi reconnue. C'est par exemple le cas des Mpondo, l'un des peuples bantous apparentés aux Xhosas, l'ethnie de Mandela ou, en dehors du cadre communautaire, des malentendants sud-africains qui revendiquent la reconnaissance de la langue des signes comme douzième langue officielle.

Afin de comprendre les mécanismes historiques qui ont conduit l'Afrique du Sud à sa situation actuelle, il est nécessaire de plonger dans son histoire. Nelson Mandela le savait bien, qui aimait répéter ce proverbe africain qui dit que « rien ne sert d'aller de l'avant si tu ne sais pas d'où tu viens ». C'est ainsi qu'il a voulu réconcilier les Sud-Africains en les obligeant à revenir sur leur passé douloureux de l'apartheid. Ils ont dès lors pu écrire une histoire commune et aborder de nouveaux enjeux, par exemple la mondialisation et les changements climatiques. C'est ainsi que des problèmes environnementaux – pollution des terres et de certaines nappes phréatiques, manque d'eau, en particulier dans la région du Cap-Oriental, ou encore la gestion des ressources agricoles et des réserves marines – font aujourd'hui l'objet d'une attention particulière des autorités du pays.

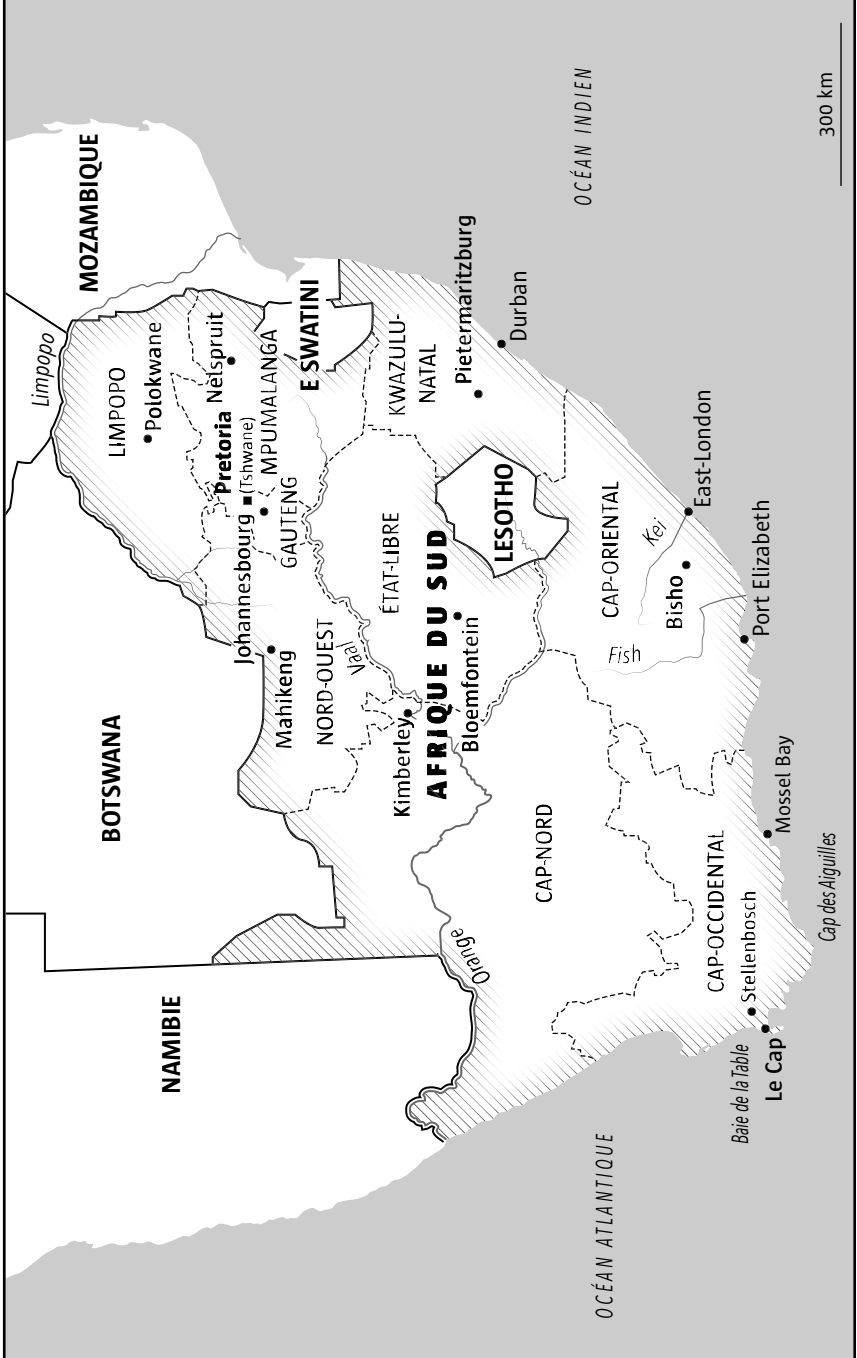
La disparité salariale entre Noirs et Blancs sud-africains est aussi une préoccupation majeure, car si le pays possède la démocratie la plus stable de l'Afrique, il n'en demeure pas moins vrai que les tensions que nous pourrions qualifier de « racialisées-économiques » sont vives, au point que les étrangers installés en Afrique du Sud deviennent parfois des boucs émissaires accusés de « prendre le travail » des Sud-Africains noirs. Cela conduit au problème de la redistribution des terres que l'on prendrait aux Blancs, accusés de les avoir volés aux Sud-Africains noirs pendant l'apartheid, voire des décennies ou des siècles plus tôt, pour les donner

INTRODUCTION

aux Noirs. La corruption, au niveau politique, qui a obligé le président Jacob Zuma à démissionner en février 2018, fait partie des enjeux que le gouvernement sud-africain élu en 2019 va devoir gérer, ainsi que le taux de criminalité élevé du pays. Sur le plan international, si l’Afrique du Sud est impliquée dans la zone SADC (Communauté de développement de l’Afrique Australe), dans les Brics (communauté des pays émergents) mais également au sein du Commonwealth et du G20, elle n’en est pas moins en perte de vitesse sur son continent et voit de nouvelles économies prendre la tête des pays africains les plus dynamiques : elle est 3^e en termes de PIB, après le Nigeria et l’Égypte, même si elle reste le pays le plus développé du continent, et son taux de chômage est toutefois élevé. L’Afrique du Sud doit aussi faire face à la pandémie du VIH qu’elle peine à éradiquer.

Le traitement de ces enjeux, résultat des influences mondiales qui parcourent la planète, mais également celui des choix sociaux, économiques et politiques qui ont été ceux de l’Afrique du Sud tout au long de son histoire, est vital pour la gouvernance du pays.

L'Afrique du Sud administrative



300 km

CHAPITRE PREMIER

Espace et territoire

L'histoire d'un pays passe par l'examen de l'espace dans lequel ses occupants ont évolué. C'est ce que s'efforcent de faire les chercheurs en géographie culturelle ou géographie identitaire, qui prennent en compte les facteurs environnementaux et géographiques afin d'éclairer les systèmes de pensée des habitants d'une région et ainsi de définir leur cadre mental. Les « Métis du Cap » (*Kaapse Kleurige* en néerlandais ou *Cape Coloureds* en anglais) ou les « Malais du Cap » (*Kaapse Maleiers* et *Cape Malays* qui vivent dans le quartier de Bo-Kaap) sont des groupes ethniques sud-africains issus de la rencontre entre les colons néerlandais des débuts de la colonisation européenne et des populations locales noires africaines pour les premiers, et des descendants des esclaves importés en Afrique du Sud par les gouverneurs néerlandais du Cap pour les seconds. Dans les deux cas, leur identité métisse et malaisienne est précisée, affirmée et revendiquée par la mention géographique de la ville du Cap, où la plupart des membres de ces communautés vivent toujours, d'autant que c'est en termes de ségrégation spatiale que l'apartheid a eu une forte incidence sur la vie de la population sud-africaine. Si les Noirs étaient relégués dans les banlieues des villes (les

fameux *townships*, tel Soweto), c'est de manière radicale que, dans les années 1960, le gouvernement blanc a voulu exclure les Africains noirs de la citoyenneté sud-africaine en leur octroyant des territoires autonomes appelés *bantoustans*, point sur lequel nous reviendrons. Si l'élément spatial n'est pas le seul qui permette de comprendre la construction d'une identité sud-africaine (ou plutôt « des » identités sud-africaines devrait-on dire), il est le socle sur lequel la « nation arc-en-ciel » chère à Nelson Mandela s'est bâtie.

Position géostratégique de l'Afrique du Sud

Avant d'examiner les éléments physiques qui constituent l'Afrique du Sud, il est important de la situer à l'échelle du monde. C'est en effet sa position géographique qui en a fait, avant tout, une terre de passage, mais également une terre d'accueil. Que ce soient les populations africaines, les populations européennes ou celles venues du reste du monde, toutes ont convergé, pour des raisons précises, vers la pointe de l'extrême sud du continent africain, volontairement ou contraintes dans le cas des esclaves.

Il suffit de regarder une mappemonde pour comprendre rapidement l'enjeu stratégique que l'Afrique du Sud a pu revêtir aux yeux des puissances maritimes européennes. L'Europe était depuis longtemps tournée vers l'Orient. Les phalanges macédoniennes et grecques d'Alexandre le Grand avaient foulé l'Empire perse jusqu'aux confins de l'Indus, les missionnaires chrétiens (nestoriens) avaient déjà évangélisé des parties de la Chine et du Japon dès le IV^e et le V^e siècle de notre ère, des expéditions commerciales avaient établi des liens entre les deux aires géographiques

avec Marco Polo comme figure de proue de ce commerce européen. Des caravanes terrestres avaient, depuis longtemps, permis les échanges commerciaux entre l'Europe et l'Orient, en particulier pour acheter et vendre les fameuses épices si recherchées par l'aristocratie européenne tant pour agrémenter leurs mets que pour des raisons médicales. C'est pour échapper au monopole vénitien sur la Méditerranée que les Portugais se sont lancés sur les routes maritimes de l'Atlantique et des océans Indien et Pacifique afin d'exploiter cette manne qu'étaient les épices à un moment où les avancées technologiques de la navigation avaient permis aux Européens de prévoir des courses de plus en plus audacieuses. En suivant les traces des navigateurs de l'Antiquité tel Hannon le Carthaginois, les Portugais Fernand de Magellan (1480-1521), Vasco de Gama (1469-1524) ou Bartolomeu Dias (1450-1500) prirent la mer pour des voyages que l'histoire retiendra sous le nom de « Grandes Expéditions », et parvinrent à circumnaviguer autour du globe. Ces explorateurs lusophones ouvriront les passages entre les océans en doublant le cap Horn pour se rendre dans l'océan Pacifique (nommé ainsi par Magellan), ou le cap de Bonne-Espérance (*Cabo de Bona Esperana*, ainsi baptisé par le roi du Portugal João II qui voulait signifier sa confiance dans l'avenir maritime et commercial de son pays) pour rejoindre l'océan Indien. Lorsque l'on sait à quel point le cap Horn et les fameux « quarantièmes rugissants et cinquantièmes hurlants » peuvent être dangereux pour les vaisseaux à voile, on comprend qu'en l'absence du canal de Panama et du canal de Suez qui ne seront construits que bien plus tard, la route autour de l'actuelle Afrique du Sud était la plus attractive, même si le cap de Bonne-Espérance peut être également dangereux (il fut baptisé pour la première fois le « cap des Tempêtes »

par Bartolomeu Dias), comme le prouve la présence de quelque trois mille épaves de navires répertoriées dans les profondeurs au large de la ville du Cap.

Les Portugais ne seraient peut-être pas les premiers à avoir contourné le cap de Bonne-Espérance pour passer d'un océan à un autre, ainsi que le laissent à penser des cartes maritimes antérieures à leur voyage, comme celle de 1402 du Coréen Kim Sa-Hueyong qui trace avec des détails suffisamment fins les contours de l'Afrique du Sud pour qu'il soit évident qu'il a vu les lieux de ses propres yeux. Force est de constater que la curiosité et la soif d'aventure des hommes avaient fait du contournement de l'Afrique un enjeu important.

Ainsi, la terre qui sera plus tard appelée l'Afrique du Sud fut pendant longtemps celle que l'on contournait pour passer d'un océan à un autre. On la longeait de près et on s'y arrêtait pour se ravitailler ou faire une escale et commercer avec les populations locales, avant de se lancer dans la seconde partie du voyage. En effet, si l'on venait d'Europe pour aller en Inde, par exemple, ou pour le voyage inverse, Le Cap était à mi-chemin entre les deux destinations. C'est donc dans le cadre du développement maritime de l'Europe, d'un accroissement du trafic des routes navigables et des flottes commerciales et militaires que ce bout de terre prit de plus en plus d'importance jusqu'à ce que les canaux de Suez et de Panama viennent proposer une alternative plus rapide à la circumnavigation, avant que le transport aérien ne sonne le glas de l'importance stratégique du Cap.

Géographie physique

L’Afrique du Sud est un pays d’une richesse incroyable, eu égard à sa situation unique, ses ressources minérales exceptionnelles, la diversité de son climat et donc de sa végétation, mais également les influences environnementales variables qu’elle subit.

D’une superficie de 1 221 millions kilomètres carrés, l’Afrique du Sud fait le double de la France. Elle se situe entre 22° 7’ sud et 34° 52’ sud de latitude et 16° 20’ est et 31° 15’ est de longitude. Les deux tiers du pays sont bordés d’un côté par l’océan Indien et de l’autre par l’océan Atlantique. Au nord, le pays possède des frontières communes avec la Namibie, le Botswana, le Zimbabwe et le Mozambique. Notons qu’il existe aussi deux pays indépendants qui se trouvent à l’intérieur ou en bordure du pays. Le Lesotho est un royaume indépendant depuis 1966. Il est complètement entouré par l’Afrique du Sud et ses deux millions d’habitants, les Bassoutos, dépendent d’elle économiquement. À l’est, le royaume d’Eswatini (ancien Swaziland, le changement de nom date du 19 avril 2018) est indépendant depuis 1968. Il abrite un million et demi de Swatis.

Le relief de l’Afrique du Sud se décompose en un large plateau central bordé à l’ouest, au sud et à l’est par une mince bande côtière alors que le nord-ouest est formé du désert du Kalahari. Les sommets les plus hauts (3 400 mètres environ) se trouvent au sud-est et au nord-est du pays (en passant par le Lesotho et en se terminant en Eswatini). Ils font partie de la chaîne de montagnes du Drakensberg – la « montagne du dragon » (en néerlandais) de son nom européen, ou la « palissade de lances » de son nom zoulou.

Cette chaîne de montagnes hérissée de monts pointus qui évoquent des lances ou les épines dorsales d'un dragon a joué un rôle fondamental dans la mythologie afrikaner, point sur lequel nous reviendrons.

Deux de ses fleuves principaux s'appellent « la Rivière Orange » et « la rivière Limpopo », ce qui soulève un point intéressant : le premier porte un nom européen (qui vient à l'origine de la ville d'Orange dans le Vaucluse en France) et l'autre est un nom vernaculaire africain, ce qui donne une idée des diverses influences auxquelles le pays a été soumis et de la manière dont la nation s'est construite.

Le climat de l'Afrique du Sud, différent selon les régions, se situe entre tempéré et subtropical. Le Kalahari est désertique alors que le climat du Cap est méditerranéen. Les températures, à quelques exceptions près, ne dépassent pas les 35 °C l'été et les 20 °C l'hiver et elles ne descendent que rarement en dessous de 10 °C.

Les alizés apportent la pluie de l'océan Indien qui tombe en abondance sur la partie sud-est du pays. Les précipitations sont plus faibles lorsqu'elles atteignent la côte nord-ouest, ce qui explique qu'il s'agit de régions désertiques.

Les paysages sud-africains sont variés : on peut trouver de la végétation de type méditerranéen, du maquis ou une savane herbeuse appelée *veld*. Il y a des forêts dans les montagnes du Drakensberg. L'olivier et le chêne poussent près du Cap, ainsi qu'une grande variété de fleurs exotiques ou européennes, dont la fameuse protéé. Cette fleur aux pétales multicolores, dont le diamètre peut atteindre jusqu'à 25 centimètres, est l'emblème de la nouvelle Afrique du Sud ainsi que de l'équipe de rugby, conjointement avec le springbok (une antilope sauteuse dont le nom vient de l'afrikaans qui veut dire « bouc sauteur »).

TABLE

CHAPITRE IX. LA REVANCHE DES AFRIKANERS (1902-1922).....	199
<p>Les conséquences de la guerre anglo-boer, 200. – Gandhi et la communauté indienne en Afrique du Sud, 205. – L’Union sud-africaine (1910), 212. – Les Afrikaners doivent choisir leur camp (1914-1918), 221.</p>	
CHAPITRE X. LA MONTÉE EN PUISSANCE DU PARTI NATIONAL (1922-1947).....	229
<p>La révolte du Rand (1922), 230. – Élaboration d’une idéologie raciale et structuration de l’ANC comme force d’opposition, 234. – La crise de 1929 et la convergence des sphères religieuses et politiques, 240. – L’Afrique du Sud, le nazisme et la Seconde Guerre mondiale, 246. – Une montée vers l’apartheid : les lois anti-Indiens (1946), 254.</p>	
CHAPITRE XI. L’APARTHEID OU LE TRIOMPHE DES AFRIKANERS (1948-1959).....	259
<p>Victoire du Parti national aux élections du 26 mai 1948, 260. – Instauration de l’apartheid (1949), 262. – Les premières lois de l’apartheid et la résistance noire (1950), 265. – Nelson Mandela entre en politique (1944-1960), 271. – Élaboration de la Charte pour la liberté et intensification de la lutte (1955), 276.</p>	
CHAPITRE XII. APARTHEID ET GUERRE FROIDE (1960-1989).....	283
<p>Le massacre de Sharpeville et l’interdiction de l’ANC (1960), 284. – La sortie du Commonwealth (1961), 290. – Suite du procès de Mandela, lutte armée et début du procès de Rivonia, 292. – Mandela à Robben Island (1964-1982), 296. – Conflits intérieurs et guerres extérieures (1966-1988), 298. – Une escalade sans fin : du massacre des écoliers à Soweto (1976) à l’assassinat de Steve Biko (1977), 306. – Le début de la fin : l’état d’urgence, les négociations secrètes avec Mandela et l’abrogation de certaines lois ségrégationnistes (1984-1985), 312.</p>	

HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU SUD

CHAPITRE XIII. LA FIN DE L'APARTHEID, LES ANNÉES MANDELA (1989-1999).....	319
Élection de Frederik de Klerk, chute du mur de Berlin et libération de Nelson Mandela (septembre 1989-février 1990), 320. – Négociations pour une transition pacifique, 329. – Le référendum de 1992 et l'agitation préélectorale (1990-1994), 334. – Les premières élections libres et la présidence de Nelson Mandela (1994-1999), 337. – La commission Vérité et Réconciliation (1995-1998), 343.	
CHAPITRE XIV. L'AFRIQUE DU SUD POST-MANDELA, UNE NATION « ARC-EN-CIEL » ? (1999-2019).....	349
Thabo Mbeki succède à Nelson Mandela (1999), 350. – Émergence d'une classe moyenne noire et progrès sociaux dans les années 2000, 353. – Second mandat de Thabo Mbeki (2005-2008) et élection de Jacob Zuma (2009), 356. – L'Afrique du Sud membre du Brics (2010), 360. – Massacre de Marikana (2012), 361. – Adieu Madiba !, 364. – Le pays déstabilisé : les émeutes xénophobes (2008-2017), 365. – Un pays en mutation : les mouvements étudiants (2015-2017), 368. – La chute de Jacob Zuma et la corruption en Afrique du Sud (2017-2018), 372. – L'ANC et la question de la restitution des terres (2018), 375.	
CONCLUSION. L'AFRIQUE DU SUD DE DEMAIN.....	379
Chronologie.....	387
Bibliographie.....	397
Index des noms de personnes.....	401
Table des cartes.....	409